

Le **GABOTEUR**
magazine



À LA DÉCOUVERTE
DES TRÉSORS
DE TERRE-NEUVE
ET DU LABRADOR

N° 4 | été 2023 | 4,50 \$



CSFP

Conseil scolaire francophone provincial



L'enseignement en français à Terre-Neuve-et-Labrador

SAINT-JEAN

École des Grands-Vents M-6
École Rocher-du-Nord 7-12

PÉNINSULE DE
PORT-AU-PORT

École Sainte-Anne
(La Grand' Terre) M-12
École Notre-Dame-du-Cap
(Cap Saint-Georges) M-8

LABRADOR

École l'ENVOL
(Labrador City) M-12
École Boréale
(Happy Valley-Goose Bay) M-8

www.csfp.nl.ca | 709.722.6324

Facebook Conseil scolaire francophone provincial de TNL - CSFP | LinkedIn Conseil scolaire francophone provincial | Twitter CSFP-TNL



CODY BRODERICK

↑ **18** Les agriculteurs locaux, grands et petits, assurent la bonne alimentation des résidents de Terre-Neuve et du Labrador.



KAT FLINN

06

Voyagez-vous en voiture, en avion ou en bateau cet été? De plus en plus de gens d'ici choisissent le vélo.



CODY BRODERICK

13

Pour les artistes comme Anastasia Tiller, la vie est un rêve sur la péninsule de Bonavista.



THE ROOMS

16

L'architecture contemporaine est l'une des façons dont Joey Smallwood a ouvert la voie à la modernité dans la province.



GEOFFREY WHITEWAY

22

Un groupe de conservateurs du patrimoine à St. Mary's retrace le fait français du Irish Loop.

FESTIVAL DES ARTS - DÈS LE CRÉPUSCULE
 ART ET COMMUNAUTÉ - SITE DÉSIGNÉ ET PARTICIPATIF
 16 SEPTEMBRE 2023 - RUE WEST, CORNER BROOK

CB Nuit

FÊTONS LE FESTIVAL
Le 4, 5, et 6 août 2023

FOUR À PAIN TRADITIONNEL
Juillet et août, midi à 15h

La Grand'Terre
Péninsule de Port-Au-Port

Cap Saint-Georges
Parc Boutte du Cap

Page facebook: [@portauportinfo](#) info@arcotnl.ca



Si une bonne aventure ne vaut rien sans une bonne histoire, Terre-Neuve-et-Labrador est le lieu parfait pour créer des souvenirs.

Légendes du passé, initiatives d'aujourd'hui et expériences à barrer de votre liste de choses à faire vous attendent quand vous larguez les amarres cet été - et ce, dans chaque coin des 17 500 km de côte. *Le Gaboteur magazine* d'été 2023, fabriqué ici, en français, vous navigue à travers le tout, tout au long de votre périple.

Cousin du seul journal de langue française de la province, le magazine sous vos yeux est une vraie carte aux trésors. Depuis 1984, dans chacune de ses 20 éditions annuelles et éditions spéciales, grâce aux centaines de ses collaborateurs et collaboratrices au fil des ans, *Le Gaboteur* raconte la vie qui bat et l'avenir qui se bat ici en français.

Petit secret dévoilé dans cette quatrième édition estivale: dans cette province à 99,4% anglophone, la langue française et ses nombreuses variantes s'épanouissent pleinement!

Dans ces pages, X marque le bon endroit! Éparpillés à travers ce coin de terre coloré, divers et mythique, des bijoux architecturaux et des perles entrepreneuriales couronnent les collines rocheuses. Que vous parcourez les villages côtiers du vieux Rocher par vélo ou que vous atterrissez au Big Land en avion militaire, des trésors se cachent partout.

En naviguant, vous suivrez les signaux de fumée jusqu'à St. Mary's, là où le fait français fait vibrer le circuit du Irish Loop. Ensuite, de l'art vous transportera dans un état de rêve à Lethbridge sur la péninsule de Bonavista. Avant de débarquer, vous parlerez et vous mangerez comme un résidant de la région!

Ce magazine vous invite à découvrir autant de trésors cachés que possible cet été. Nous souhaitons aussi qu'il vous donne le goût de poursuivre les aventures à bord du *Gaboteur* tout au long de l'année. 📍

Cody Broderick, pour l'équipage du *Gaboteur*

En couverture

Avec plus de 300 kilomètres de sentiers reliant une trentaine de villes et villages côtiers, les sentiers du East Coast Trail abritent de nombreux sites pittoresques comme cette chute d'eau, Flatrock Falls, capturée par **Greg Locke**.

Pour financer l'entretien et le développement du réseau, des bénévoles se rassemblent pour une randonnée communautaire. Cette année, le 3 juin, de Bauline à Flatrock, n'oubliez pas votre appareil photo!

Greg Locke loge sur le Web au straylight.ca





KAT FLYNN

À bicyclette sur la côte sud de Terre-Neuve

LE LONG DE LA CÔTE SUD DE TERRE-NEUVE, ACCESSIBLES SEULEMENT PAR TRAVERSIER, LES PETITS VILLAGES CÔTIERS, LEURS FJORDS ET LEURS HABITANTS SE LAISSENT DÉCOUVRIR LENTEMENT AU GRÉ DE L'EAU. PAS DE VOITURE? PAS DE PROBLÈME. EXPLOREZ LA CÔTE À VÉLO!

— Un texte de Kat Flynn —

Trois cent quarante-sept kilomètres à vélo, 80 kilomètres à pied, et 277 kilomètres en traversier. Au total, 705 kilomètres dont 60% propulsés par la force humaine!

Sarah Spurrell et moi avons commencé notre voyage à Swift Current, communauté au nord-est de la péninsule de Burin, pour le finir 17 jours plus tard au tournant de la route 480 qui va jusqu'à Burgeo. Autre qu'un voyage à vélo, notre aventure se compose de déplacements en petits traversiers, de randonnée, d'exploration, d'éclats de rire, de camping, de paysages magnifiques et de précieux souvenirs.

Je l'ai dit 100 fois et je le répéterai encore 100 fois: Terre-Neuve est le plus bel endroit du monde, et nos expériences sur la côte sud de l'île ne font que renforcer mon opinion à ce sujet. Les petits villages, parfois composés de seulement 27 habitants, de la côte sud de l'île sont des exemples typiques de la vraie fierté terre-neuvienne. Toutes les personnes que nous avons rencontrées expriment non seulement leur amour pour l'endroit où ils vivent, mais aussi leur enthousiasme à nous accueillir dans ces endroits. Tout le monde a pris le temps d'être avec nous. En parlant avec plusieurs résidents des différents villages, on a compris clairement pourquoi ils se

battent passionnément contre la relocalisation et à quel point ces lieux sont importants pour eux. Et pourquoi ils devraient l'être pour tous.

De traversier en traversier

En tout, nous avons visité dix communautés, d'est en ouest avec nos bicyclettes: Bay L'Argent, Rencontre East, Pool's Cove, Hermitage, Gaultois, McCallum, François, Grey River, la petite île de Rama et Burgeo. Malgré leurs noms qui sonnent très français, toutes ces communautés sont aujourd'hui très anglophones. Les noms français pointent vers une époque révolue et un monde perdu.

À Bay L'Argent, nous avons rencontré par hasard un homme qui travaillait avec mon père il y a une trentaine d'années. À Hermitage, nous sommes accidentellement tombées sur la cousine de la mère de Sarah, qui entretenait l'auberge dans laquelle nous avons séjourné. À Gaultois, on nous a offert des souvenirs gratuits, dont un livre de peintures à la mairie. À McCallum, nous avons été invitées dans la cabane d'un inconnu lorsque notre tente a été inondée par la météo capricieuse. À François, la beauté du fjord nous a bouleversées! Personnellement, mon coup de cœur est le village de Rencontre East, surtout quand les nuages calmes roulent sur ses collines.

Dans plusieurs de ces endroits, les résidents se déplacent en VTT sur les routes; pas besoin donc de se soucier des dangers de la circulation routière ou des bouchons de circulation.

Même si quelques-unes de nos journées à vélo ont été longues, humides, et épuisantes, je referais cette aventure à deux roues sans hésiter. La beauté de la côte sud dépassait de loin la douleur parfois ressentie à vélo. Notre mantra pour les jours difficiles? «On a la chance de faire ça. On a choisi de faire ça. On arrive à ressentir ce que nous ressentons.» Parfois, les collines et leur dénivelé qui nous faisaient face étaient énormes, voire décourageants. À vrai dire, les 30 livres additionnels dans nos sacoches rendaient l'ascension de ces collines beaucoup plus difficiles. Mais qu'est-ce qu'une aventure sans douleur? 🌀



KAT FLYNN



KAT FLYNN ET SARA SPURRELL

À PROPOS DE KAT FLYNN

Né de parents terre-neuviens, Kat Flynn (à gauche) est né et a grandi au Colorado avant de revenir à St. John's en 2017. Titulaire d'un diplôme d'anglais, d'études sur le genre et de techniques de la scène et de l'écran de l'Université Memorial en 2022, iel a appris le français avec le programme Explore à Chicoutimi entre 2015 et 2016.





SOO CHUNG / UNSPLASH

Du thé hibiscus à la place d'un *double-double*

DE PLUS EN PLUS DE NOUVEAUX ARRIVANTS JETTENT L'ANCRE DANS LA VILLE CAPITALE DE LA PROVINCE, ET ENTRE LES FAMEUSES MAISONS DE JELLYBEAN ROW, DE PLUS EN PLUS DE COULEURS S'AJOUTENT AU PAYSAGE ENTREPRENEURIAL.

— Un texte de Liz Fagan —

Selon le recensement de 2021, les immigrants et les résidents non permanents représentent environ 10% de la population de St. John's, un chiffre qui continue d'augmenter sans cesse.

La culture de Terre-Neuve-et-Labrador est réputée pour être très chaleureuse et accueillante - tout ce qu'il faut faire pour se débarrasser de son statut de *come from away*, c'est participer à une cérémonie de *screech in!* Après avoir pris un shooter de Screech et embrassé une morue, n'importe qui peut devenir terre-neuvien. Cependant, ni le rhum fameux ni les lèvres d'un poisson ne soignent le mal du pays.

Il n'est peut-être pas réaliste de rendre visite à la famille vivant à l'étranger chaque

semaine, mais avec la création croissante d'entreprises et de restaurants mauriciens, togolais et marocains dans la capitale, de plus en plus de nouveaux arrivants y apportent les arômes de l'Afrique.

Des souvenirs de là-bas, ici

Chez Mama Africa, restaurant et mini-épicerie qui se trouve sur Malta Street, le propriétaire Navel Sarr, explique, en français, d'où vient l'inspiration pour sa nouvelle entreprise:

«Dans les cultures africaines», dit le nouvel entrepreneur natif de la Mauritanie, «souvent, ce sont les mamans qui [cuisinent]. Quand je suis venu à Terre-Neuve en tant qu'étudiant, je ne pouvais

rien cuisiner du tout. C'était un gros défi de ne pas avoir de maman à côté. Certes, le restaurant ne remplacera pas maman, mais si on peut vous rappeler de maman, c'est bien.»

Entreprise ouverte depuis le 22 avril dernier, les arômes qui s'en sortent peignent le paysage de St. John's aux couleurs la Mauritanie. En passant la porte, le mur est décoré d'une fresque murale de coucher de soleil. Un mélange de rose et de violet y ressort, assorti au fuchsia lumineux de la carafe de thé à l'hibiscus posée sur le comptoir.

S'il peut rappeler à certains de ses clients leur pays natal et les plats des mamans, les clients originaires de la pro-



Naval Sarr,
propriétaire du restaurant Mama Africa

« Dans les cultures africaines, souvent, ce sont les mamans qui cuisinent. Quand je suis venu à Terre-Neuve en tant qu'étudiant, je ne pouvais rien cuisiner du tout. C'était un gros défi de ne pas avoir de maman à côté.. »

vince découvrent rapidement ce petit bout d'Afrique sur le pas de leur porte.

Une grande réponse à une grande demande

Med Asapo, entrepreneuse originaire du Togo, reconnaît la forte demande pour des produits africains dans la capitale. En 2019 et tout au long de la pandémie, elle vendait ses produits directement depuis son domicile.

«Je vendais déjà quelques-uns de ces produits chez moi, mais il y a bien sûr des limites avec un espace aussi petit», explique-t-elle. Depuis novembre 2022, elle dispose de l'espace nécessaire pour ouvrir sa boutique Med Tropicals sur Ropewalk Lane, où vous trouverez non seulement des produits d'épicerie fine tels que des mélanges d'épices africaines, des légumes

et des huiles, mais aussi des produits de beauté tels que des perruques, des tissus africains colorés et des bijoux.

L'arôme du savon noir, les belles couleurs des écharpes faites à la main et la musique africaine, au rythme *soulful*, sont les battements de cœur du magasin. Tout le monde est le bienvenu, y compris les *b'ys*. «Lorsque les gens franchissent la porte [je veux qu'] ils se sentent chez eux», affirme-t-elle.

Idéalement, l'avenir réserve encore plus d'espace à Med Tropicals pour que madame Asapo puisse offrir encore plus de produits. «Un espace plus grand serait merveilleux».

S'il y a une grande demande pour des produits africains à St. John's, d'autres entrepreneurs comme Mohammed Kasmi comblent le vide en dehors de la capitale.

Niché sur Peet Street, Mohammed Kasmi opère la Andalusia Market depuis 2020. L'entrepreneur originaire du Maroc vend des produits locaux, généralement halal, tout en franchissant la barrière entre *town* et *bay*.

En collaborant avec la ligne de bus DRL, il distribue ses produits dans les régions plus éloignées, comme Gander et Corner Brook, en plus d'une vingtaine d'autres localités où c'est plus difficile, voire presque impossible, de trouver des produits semblables.

L'eau de fleur d'oranger, le qamar al-din et le sobia, une boisson lactée et riche en amidon, sont tous populaires au Moyen-Orient et en Afrique du Nord pendant le Ramadan. Et aujourd'hui, même à Terre-Neuve-et-Labrador. ☺

**L'ASSOCIATION
FRANCOPHONE DU
LABRADOR**

50 ANS DE SERVICE AUPRÈS DES FRANCOPHONES DE
L'OUEST DU LABRADOR

Rencontres communautaires,
activités socio-culturelles,
formations, ateliers et bien plus
encore...

*Francophones et francophiles, venez
faire l'expérience du Nord canadien en
français!*

REJOIGNEZ NOUS!

@AFLTNL

info@afltnl.ca

(709) 944-6600

Il y a «en dehors des sentiers battus»...
Et il y a «ici».

Hébergement au cœur d'un site historique national | battleharbour.com | 709 921-6325

**TUCKAMORE
MUSIC FESTIVAL
23E ÉDITION**

Du 7 au 20 août 2023

La musique qui inspire

Billets en vente dès le 16 juin 2023

tuckamorefestival.ca

L'HEURE DE L'EST.org

Le magazine
des francophones
de l'Atlantique

Nouvelle-Écosse |
Nouveau-Brunswick |
Saint-Pierre et Miquelon |
Îles-de-la-Madeleine |
Île-du-Prince-Édouard |
Terre-Neuve & Labrador |

**UN SEUL ARRÊT POUR TOUTS VOS
PRODUITS LOCAUX**

OUVERT 7 JOURS SUR 7, DE 8:00 À 22:00
330 LEMARCHANT ROAD, ST. JOHN'S

**CORK'D
WINE BAR + LOUNGE**

Le bar à vin et charcuterie haut de gamme de St. John's

345 Duckworth Street	mardi, mercredi	17h-23h
	jeudi	17h-0h
	vendredi, samedi	16h-1h

**PIGISTES
RECHERCHÉS**

Le Gaboteur veut agrandir son équipage!

Vous aimez écrire? Vous ne sortez jamais sans votre caméra?

Le Gaboteur est à la recherche de journalistes et photographes pigistes dans toutes les régions de Terre-Neuve et du Labrador pour couvrir l'actualité locale, en français. Il s'agit d'un travail occasionnel rémunéré.

Le GABOTEUR

Si vous souhaitez rapporter des nouvelles pour le seul média francophone de la province,
écrivez à redaction@gaboteur.ca.



LAETITIA RATIER

Un soupçon de français dans l'anglais terre-neuvien

UNE OREILLE ATTENTIVE PERCEVRA LES DIFFÉRENTS DIALECTES QU'ON PEUT ENTENDRE DANS LES DIFFÉRENTES RÉGIONS DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR. POUR L'OREILLE D'UN LOCUTEUR FRANÇAIS, CERTAINS MOTS PEUVENT MÊME SEMBLER TRÈS FAMILIERS...

— Une texte de Jacinthe Tremblay —

En 1982, après 20 ans de minutieux travaux dirigés à l'Université Memorial par les professeurs George Story, John Widdowson et William Kirwin, paraissait la première édition du *Dictionary of Newfoundland English: DNE*, publié en 1982. a résumé ainsi son importance: «Le DNE est le livre qui a eu le plus d'impact pour faire connaître l'identité terre-neuvienne à travers le monde», résume le professeur émérite retraité Shan O'Dea.

Si l'identité linguistique de la province fourmille d'influences irlandaises, britanniques et écossaises, le français s'y retrouve aussi, mais en pourcentage infime. Sandra Clarke, professeur émérite au Département de linguistique de MUN, explique: «L'intégration de nouveaux mots dans le langage courant vient des relations entre les individus vivant dans les mêmes communautés ou se côtoyant sur une base régulière. Or, dans la mesure où les pêcheurs français n'avaient pas le droit de s'établir sur les côtes, peu de leurs mots sont entrés dans le vocabulaire de la province».

Peu de mots, mais quelques-uns, quand même, a documenté madame Clarke dans un chapitre de son livre *Newfoundland and Labrador English*, publié en 2010 aux presses de l'Université d'Edinburgh. C'est notamment le cas de *caplin*, qui vient de capelan (lui-même emprunté au portugais et à l'espagnol). C'est aussi le cas de *soiree*, qui, ici, décrit uniquement un événement festif populaire et non pas également, comme en français, le moment de la journée qui suit le repas du soir.

Le mot *barasway* est aussi une importation de l'anglais terre-neuvien à la langue française, qui l'a elle-même puisée du basque. «Dans ce cas, l'importation s'est produite à partir d'une prononciation en ancien français – barachoué, pour barachois (oi)», note madame Clarke. Le mot *labry* vient, pour sa part, du français abri. En anglais terre-neuvien, un *labry* (abri) désigne ces étroits passages en bois qui relient les maisonnettes des «stages» de pêche.

L'influence du français est, dans certains cas, bien difficile à détecter. Le mot

«Caterpillar», utilisé pour nommer la larve d'un papillon, en offre un bel exemple. «Caterpillar est une réinterprétation, dans certaines régions de la province, du mot capillaire, qui signifie un buisson de fruits ou de baies. Capillaire est devenu *caterpillar*, sans doute parce que c'est ainsi que les anglophones entendaient ce mot», note Sandra Clarke.

Un phénomène semblable explique sans doute que Baie d'Espoir soit devenue *Bay Despair*, adoptant alors un sens exactement contraire à sa désignation d'origine. «Ces mutations sont courantes dans les noms de lieux. Ainsi, nous pensons que le village de Hant's Harbour était, au départ, l'Anse à l'Arb(r)e », poursuit-elle.

Dans leurs recherches menées sur le terrain en vue de la publication du DNE, certains chercheurs ont rencontré des francophones de la péninsule de Port-au-Port. Ainsi, dans une entrevue accordée à Chris O'Neil-Yates, du *Week Arts Magazine* diffusé sur les ondes de la CBC, John Widdowson, l'un des trois éditeurs du dictionnaire, disait avoir été fasciné, à

linguistique

l'époque, par le français parlé dans cette région et par son influence sur l'accent et les expressions des anglophones de cette région. Malheureusement, ces découvertes n'ont pas été intégrées dans le dictionnaire.

«L'apport contemporain du français auprès des anglophones de la côte ouest mériterait certainement d'être étudié et d'être mieux connu du grand public», estime Sandra Clarke.

Ce sera, peut-être, pour une prochaine édition? 🔄

QUARANTE ANS ET PAS UNE RIDE!

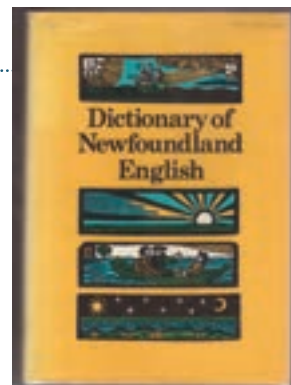
En novembre 2022, le DNE a soufflé ses quarante bougies. Et pourtant... peut-être que ce dictionnaire n'aurait jamais vu le jour si un jeune homme de St. John's, né en 1927, George M. Story, n'avait pas mis les pieds à Montréal.

Étudiant à l'Université McGill, il remarque que ses camarades du «continent» ne sont pas familiers avec de nombreux mots qu'il utilise. À son retour, à partir de 1958, deux de ses collègues de l'Université Memorial, Bill Kirwin et John Widdowson, s'embarquent avec lui dans une aventure linguistique.

Avec plus de 70 000 fichiers de mots compilés sur le terrain, le succès du dictionnaire est immédiat. Un reportage d'archive de CBC de 1982 relate que 65% des 3000 copies de départ étaient déjà achetées en prévente avant lors de la mise au marché dans la province. Et ce, malgré un prix assez élevé de 40\$.

Son importance culturelle et académique n'a pas échappé à Philip Hiscock, qui a participé au projet de numérisation des fichiers cartonnés à la fin des années 1990. «En tant que folkloriste, j'ai toujours été intrigué par la façon dont l'ouvrage est rapidement devenu une sorte de bible culturelle dans la province et une pierre de touche pour la connectivité culturelle,» explique-t-il. «Dans la deuxième édition, les éditeurs notaient que leur travail avait déjà commencé à avoir un effet sur la culture commerciale. Des mots dont l'usage et la diffusion étaient auparavant assez limités étaient alors repris et utilisés comme des drapeaux de la culture [de la province], en particulier par les entreprises commerciales. Et ce, jusqu'à aujourd'hui».

Il suffit de regarder les tuques, les chandails, ou encore les étiquettes de chocolat ou de bières de microbrasserie signées d'expressions typiques terre-neuviennes pour confirmer les dires du chercheur en folklore à MUNL: «yes b'ya», «Come From Away», ou encore «arse on dat»!



**PLONGEZ
DANS VOTRE
PROCHAINE
AVENTURE.**

www.conceptionbaysouth.ca

the town of
Conception
Bay South 50

Topsail Bluff

Manuels River

T'Railway

**NATHALIE
GEDDRY**

**La
mouvée**

EN SEMAINE 16h30

ICI Première Oh*

Rêves et fantaisie sur la péninsule de Bonavista

— Une texte de Louise Brun-Newhook —

Artiste à plein temps depuis 2008, Anastasia Tiller a toujours été passionnée par l'art des fibres, notamment par les tapis hookés, ou *rug hooking*, un artisanat traditionnel à Terre-Neuve-et-Labrador.

Cette artiste d'origine ontarienne travaille maintenant dans son atelier à Lethbridge, sur la péninsule de Bonavista. Appelé «Artista» - un jeu de mots avec sa carrière et son lieu de résidence, son atelier est son endroit de détente et son refuge personnel.

Pour l'artiste, la péninsule de Bonavista est un endroit rêvé pour s'installer et commencer sa carrière. Un rêve - c'est exactement le terme qu'elle répète sans cesse pour décrire cet endroit, où se déroulera, du 19 août au 17 septembre, la Biennale de Bonavista, festival d'art contemporain en plein air. «Je suis très chanceuse d'être ici sur la péninsule de Bonavista,» reconnaît-elle. «Je ne me sens pas en région rurale ici parce que je suis au centre de la vie artistique de Terre-Neuve.»

Maintenant bien connue comme artiste, elle attribue une grande partie de son succès au français, une langue qu'elle parle depuis sa jeunesse, et à sa petite communauté rurale, qui lui a donné de l'espace et de l'encouragement pour réaliser son rêve d'artiste.

Lauréate 2023 du concours provincial Arts et Lettres dans la catégorie Arts visuels, Anastasia Tiller laisse transparaître ses rêves dans plusieurs de ses œuvres, comme *October twins Gate keepers* («jumeaux d'octobre gardiens de la porte»), qu'on peut voir ici.





JOSHUA GARCIA

Ma vie sur une base militaire

À LA 5^e ESCADRE À GOOSE BAY, CERTAINES FAMILLES VIVENT AU RYTHME DU SERVICE MILITAIRE. EN SAUTANT D'UN ENDROIT À L'AUTRE ET EN REVENANT, COMMENT CES LABRADORIENS S'ADAPTENT-ILS? TÉMOIGNAGE.

— Un texte de Hannah Snider —

Être un enfant dans une famille militaire rend la vie un peu différente de celle de la plupart des autres enfants. Les enfants des familles militaires déménagent à travers le pays, d'un endroit à l'autre, tous les deux ou trois ans quand leurs parents doivent répondre à l'appel. Ils laissent derrière leurs écoles, leurs amis et leurs engagements.

Je n'avais même pas deux semaines lorsque mes parents m'ont emmené de Winnipeg vers Sidney, en Colombie-Britannique. À l'âge de cinq ans, on a traversé le pays pour s'installer à Dartmouth, en Nouvelle-Écosse. Je me suis fait des amis, j'ai commencé un programme de danse, après deux ans, un autre déménagement - de nouveau à Winnipeg. Quatre ans plus tard, je me suis retrouvé à la 5^e Escadre de Goose Bay, au Labrador.

Quel changement! Le jour, on est entouré par les montagnes et les sapins à perte de vue, et la nuit, par les aurores boréales dans un ciel étoilé. Des images à couper le souffle auxquelles je n'aurais pas eu accès dans une grande ville avec toute la pollution lumineuse des grandes villes.

Chez moi, la 5^e Escadre

J'ai voyagé à travers le Canada plus d'une fois, mais ma famille n'avait jamais vécu sur une base militaire avant d'arriver à la 5^e Escadre.

La vie sur une base militaire est différente en général, mais à la 5^e Escadre c'était encore plus unique. Environ trois fois la taille de la ville de Happy Valley-Goose Bay, une moitié représente la partie aérienne, qui comprend les bâtiments et les hangars et l'aéroport et l'autre contient les maisons, l'épicerie, le gymnase et même un hôpital.

Imaginez-vous des rangées de maisons duplex, toutes identiques l'une à l'autre. À la base, on appelle ces maisons des logements familiaux. Des maisons standards avec tout ce dont on a besoin pour vivre une vie «normale», mais assez proche de l'aéroport pour entendre le bruit des fréquents décollages et atterrissages des avions et des hélicoptères.

Et comme la base accueille encore des forces aériennes étrangères pour qu'ils puissent s'entraîner au-dessus des plaines rurales du Labrador, j'ai vu passer des avions de toutes sortes!

Une fois quand je me promenais sur la base, j'ai remarqué un énorme avion stationné sur la piste. C'était le plus grand avion que j'ai jamais vu dans ma vie. J'ai appris plus tard que c'était un avion de transport allemand venu pour un des entraînements bisannuels des troupes. Cette



À Happy Valley-Goose Bay, j'ai eu la chance de rencontrer des gens extraordinaires avec qui j'ai vécu des expériences mémorables. Au centre de ski de fond Birchbrook, où les pistes sinueuses à travers les montagnes deviennent des sentiers de randonnée pendant l'été, les points de vue sont magnifiques. Et après avoir épuisé vos réserves de chasse-moustiques, le chalet vous offre un havre de paix parfait!

« Lorsque je suis arrivée à Goose Bay, je n'étais pas la seule qui venait de déménager. Tous mes voisins étaient en quelque sorte nouveaux puisque les affectations d'un membre militaire et de sa famille durent normalement 3 ans. »

semaine-là, j'ai croisé plusieurs fois les soldats allemands en uniforme, qui marchaient vers leur logement près de chez nous en rentrant du travail.

La base abrite aussi l'escadron 444 de Soutien au Combat qui fournit une réponse rapide aux urgences locales.

Des rencontres brèves, des amitiés fortes

À la 5^e Escadre, on tisse un fort réseau d'amis. Lorsque je suis arrivée à Goose Bay, je n'étais pas la seule qui venait de déménager. Tous mes voisins étaient en quelque sorte nouveaux puisque les af-

fectations d'un membre militaire et de sa famille durent normalement 3 ans.

On connaît bien les hauts et les bas de la vie militaire et on a l'habitude de déménager d'un coin du pays à un autre. On développe de nouvelles amitiés et on devient proche rapidement. Vivre sur la base m'a permis de me faire beaucoup d'amis et ce qui est encore mieux c'est qu'on pourra se recroiser ailleurs au Canada.

Malgré tous les défis, je suis contente et fière de mes racines militaires. 🇨🇦



HANNAH SNIDER

DERRIÈRE LA PLUME

Hannah Snider, 15 ans, habitait sur la base militaire à Goose Bay avant de déménager tout récemment encore à Winnipeg. Malgré tous les défis, elle est fière d'être issue d'une famille militaire.

Devenir membre ? Association Communautaire Francophone de St. Jean
Centre Scolaire et Communautaire des Grands-Vents

VOTRE CARREFOUR

DE LA FRANCOPHONIE DANS LA REGION DE ST JEAN

- ACTIVITÉS PARASCOLAIRES
- ACTIVITÉS SOCIALES ET RÉCRÉATIVES
- ACTIVITÉS CULTURELLES ET DE DIVERTISSEMENT
- BIBLIOTHÈQUE
- SERVICES À LA COMMUNAUTÉ

CONTACTEZ-NOUS POUR PLUS D'INFORMATIONS

BUREAUX

Centre Scolaire et Communautaire des Grands-Vents
Suite 254, 65 Chemin Ridge, St. Jean, NL, A1B 4P5

✉ INFO@ACFSJ.CA ☎ 709-726-4900

🌐 WWW.ACFSJ.CA 📱 @ACFSJ.CA

POURQUOI DEVENIR MEMBRE ?

- Être membre de l'ACFSJ signifie :
- Être le premier à être informé des activités, ateliers et événements (newsletter, email)
- Recevoir des réductions sur nos activités et événements
- Utiliser nos ressources d'informations
- Disposer d'un droit de vote à l'assemblée générale annuelle
- Être éligible au conseil d'administration
- Et plus encore ...

N'OUBLIEZ PAS DE DEMANDER VOTRE PASSEPORT

un résumé de toutes les activités et événements qui seront organisés tout au long de l'année.



THE ROOMS



THE ROOMS



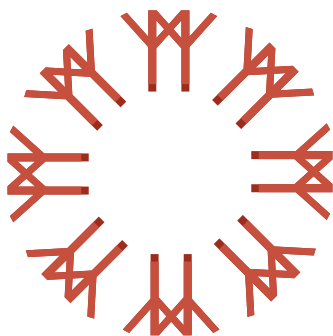
BANK



THE ROOMS



THE ROOMS



L'Expo 67 toujours debout à Terre-Neuve

EN ARPENTANT LES ÎLES DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE MONTRÉAL, EN 1967, LE PREMIER MINISTRE DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR JOEY SMALLWOOD NE S'EST PAS CONTENTÉ DE VISITER SES PAVILLONS: IL A MAGASINÉ. SES EMPLETTES ONT AUJOURD'HUI PIGNON SUR RUE À GRAND BANKS, GRAND FALLS-WINDSOR, GANDER ET CORNER BROOK.

— Un texte de Jacinthe Tremblay —

Cet été, le Provincial Seamen's Museum, à Grand Banks, célèbre par une exposition de tapis crochetés le 25^e anniversaire de la Rug Hooking Guild of Newfoundland. Ses artefacts sont installés dans un bâtiment qui fut le pavillon de l'ex-Yougoslavie* à Montréal. L'édifice qui a abrité l'ex-Tchécoslovaquie en 1967 a également trouvé refuge sur l'île de Terre-Neuve. En dehors de la métropole du Québec, la province est l'endroit de la planète où des pavillons de l'expo 67 sont toujours debout.

Selon Kevin McAlesse, conservateur à The Rooms et responsable de l'exposition qui a marqué le 50^e anniversaire de l'ouverture du Seamen's Museum de Grand Banks, en 2021, ces acquisitions sont un exemple du caractère visionnaire du premier ministre Smallwood. «Il voyait dans le développement d'infrastructures culturelles et la présence d'architecture contemporaine comme des leviers de développement économique», explique-t-il.

Cette vision était loin de faire l'unanimité, d'autant plus que les aubaines vantées par le leader de l'entrée de la province dans la Confédération étaient loin d'être évidentes. «Après avoir été démantelé à Montréal puis livré en partie par bateau et par train à Grand Banks, le pavillon yougoslave est resté de longs mois en pièces détachées, faute d'argent pour sa reconstruction. On a crié au fiasco», rappelle monsieur McAlesse.

Smallwood fera taire ses détracteurs et présidera à l'inauguration du musée en septembre 1971 en présence de 1000 invités. À l'exception de son revêtement extérieur, la majorité de l'édifice est pratiquement identique au bâtiment érigé sur l'île Notre-Dame en 1967. Le premier ministre terre-neuvien a vu dans son design la silhouette d'une goélette, donc la structure parfaite pour héberger un musée consacré à l'histoire des pêches de la province.

ET DE DEUX!


Si la décision d'acheter le pavillon yougoslave revient à Smallwood lui-même, c'est également le cas de celle, rendue publique en octobre 1967, de mettre la main sur les deux bâtiments du pavillon de l'ex-Tchécoslovaquie. L'un d'entre eux deviendra le Centre des arts et de la culture de Grand Falls-Windsor, aujourd'hui le Gordon Pinsent Centre for the Arts. L'apparence de l'extérieur de l'édifice est à toutes fins pratiques identique à celle dont se souviennent les visiteurs de l'Expo 67. Une partie des emplettes tchécoslovaques de monsieur Smallwood sera intégrée au Centre des arts et de la culture de Gander.

Smallwood présente l'acquisition de ces édifices comme étant susceptible d'entraîner des économies de 7 millions de dollars, documente Robert Mellin dans son livre *Newfoundland Modern*, consacré à l'architecture pendant l'ère Smallwood (de 1949

à 1972). «Comme aucun pavillon n'avait été conçu en fonction d'être reconstruit, cette aubaine était en fait une illusion, mais la possibilité de faire une connexion symbolique avec l'architecture moderne de l'Expo 67 était bien réelle», écrit Mellin (notre traduction).

En fait, l'économie de cet achat vient plutôt de la décision de la Tchécoslovaquie de céder son pavillon à Terre-Neuve pour la somme de 1 dollar en reconnaissance des recours apportés par le gouvernement provincial et la population de la région lors de l'atterrissage catastrophique à Gander d'un avion faisant la navette La Havane-Prague, en septembre 1967. Ces efforts ont permis de sauver la vie de 32 de ses 69 passagers.

ŒUVRES D'ART

Le magasinage de l'ancien premier ministre inclut aussi des œuvres d'art tchécoslovaques exposées à Montréal. Certaines font aujourd'hui partie de la collection du centre d'art de Grand Falls-Windsor. Une fontaine en verre, autre achat de Smallwood, est pour sa part visible dans le lobby de l'édifice Sir Richard Squires, à Corner Brook. 

L'ex-Yougoslavie regroupait les républiques suivantes: la Bosnie-Herzégovine, la Croatie, la Macédoine, le Monténégro, la Serbie et la Slovénie. Sa dislocation date du début des années 1990.



CODY BRODERICK



LA PETITE FERME



CODY BRODERICK



LA PETITE FERME

Des cailloux aux paniers de légumes

EN CAS DE PROBLÈMES OU DE RETARDS DES TRAVERSIERS QUI RAVITAillent TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR, LA PROVINCE DISPOSE DE DEUX OU TROIS JOURS DE RÉSERVE DE NOURRITURE, ET PAS PLUS. FACE À CE CONSTAT, LES INITIATIVES LOCALES COMME CELLE DE LA PETITE FERME SE MULTIPLIENT POUR SEMER LES GRAINES DE L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE.

— Un texte de Coline Tisserand —



Malgré une météo printanière typiquement terre-neuvienne d'avril – du brouillard, de la pluie et du vent – Julie Laquerre a passé son samedi à travailler dans la serre de La Petite Ferme, son exploitation de maraîchage sur petite surface créée il y a un an. «Le temps n'est vraiment pas super, il fait très froid mais je n'ai pratiquement plus de neige sur mon terrain... Les roches ça a au moins l'avantage de drainer le sol et de le réchauffer plus vite! J'imagine que c'est pour cela qu'on est chanceux d'avoir des roches ici!», plaisante la Québécoise.

Faire pousser malgré la météo

La passionnée de jardinage ne nous le cache pas, cultiver la terre n'est pas une mince affaire à Terre-Neuve et au Labrador: un sol caillouteux et acide, des saisons raccourcies, ou encore une météo venteuse et plus froide que de son Québec natal. C'est malgré tout possible avec de la volonté, de la créativité, de l'inventivité et du temps, beaucoup de temps! «Avec le vent ici, il y a des choses ici qu'il faut évidemment tuteurer ou mieux fixer. Les roches, le vent, cela complique beaucoup la tâche et c'est beaucoup moins facile, mais ce n'est jamais facile de faire de l'agriculture!», raconte l'agricultrice, qui, bien qu'elle n'ait pas la certification biologique, essaie de cultiver le plus naturellement possible, sans engrais et pesticides chimiques.

Ces obstacles n'ont pourtant pas freiné Julie Laquerre dans sa passion du jardinage, et elle a appris à s'adapter aux aléas terre-neuviens avec son propre qu'elle a débuté en 2010, dès son arrivée sur l'île. Le plus difficile pour elle a été de trouver un terrain cultivable pour débiter ce projet de ferme commerciale, un rêve qu'elle caressait depuis longtemps.

Soutenir les débuts des agriculteurs

La quarantenaire a finalement trouvé une terre cultivable à louer grâce... aux réseaux sociaux. «Fin avril 2022, je suis tombée sur une publication Facebook de la ferme

O'Brien disant que des terres étaient encore disponibles dans le cadre de leur programme New Found Farmers Incubation Program». Elle saute sur l'occasion et sa candidature est acceptée par la ferme. Fin mai 2022, elle pose donc ses bottes de jardinière sur un terrain rocailleux de ¼ d'acres, qui va devenir La Petite Ferme.

Tout comme les sept autres participants au programme de la ferme O'Brien, madame Laquerre bénéficie d'une location sur 5 ans, mais surtout elle a accès à du matériel et de l'équipement agricole, comme un tracteur ou un motoculteur, en plus des suggestions de mentorat et de formations offert par le programme. «Notre principal objectif en lançant ce programme d'incubation agricole était d'améliorer la sécurité alimentaire à Terre-Neuve en créant un environnement dans lequel les nouveaux agriculteurs pourraient développer leurs compétences en matière de production et d'affaires sans les énormes obstacles auxquels la plupart des nouveaux agriculteurs sont confrontés», explique Aaron Rodgers, le directeur général de la O'Brien Farm Foundation Inc.

Commencer son exploitation sur de petites parcelles agricoles et avoir accès à de l'équipement, des systèmes d'irrigation, de l'infrastructure et à un partage de compétences permet donc à ces agricultures débutants de se lancer plus rapidement et «sans prendre de risques financiers énormes et sans s'endetter», précise monsieur Rodgers.

Cailloux après cailloux

Des avantages soulignés aussi par la créatrice de La Petite Ferme, qui a pu rapidement exploiter sa terre grâce à la machinerie à sa disposition, notamment la serre prêtée pour faire pousser tomates, concombres, courgettes et autres légumes fileux.

Ainsi Julie Laquerre s'est mise rapidement au travail dès mai 2022 pour préparer son sol et pouvoir commencer la saison de plantation à temps avant l'été. Il a fallu ajouter et mélanger de la chaux, du com-

post et d'autres nutriments au sol pour en améliorer la qualité, mais surtout enlever cailloux après cailloux, et mauvaises herbes après mauvaises herbes des futurs lits de semences. Un travail de longue haleine que la jardinière a réalisé seul – ou parfois avec son garçon de 9 ans –, pendant son temps libre, puisqu'elle travaille comme aide-enseignante à plein-temps.

Grâce à ses planifications serrées, ses expériences bénévoles sur d'autres fermes et son baccalauréat en agriculture, sa première année a été un succès avec une belle récolte variée de vingtaine de légumes et de quelques fines herbes. La Petite ferme a ainsi fourni des paniers hebdomadaires de légumes frais de la mi-juillet à la mi-octobre à 11 familles de St. John's, et compte élargir la distribution à 20 familles cet été.

Des paniers de légumes frais et locaux

Si nombreuses sont les exploitations agricoles de la province comme La Petite Ferme qui optent pour la vente de paniers de légumes, un programme appelé CSA en anglais (*Community Supported Agriculture*, ou programme d'agriculture soutenue par la communauté, où les producteurs sont payés en amont de la saison), leur nombre exact n'est pas connu. «Certaines [exploitations] existent depuis plus de dix ans, comme The Organic Farm ou Seed to Spoon, mais beaucoup plus existent depuis cinq ans [...]. D'autres fermes offrent des types de CSA modifiés avec une sorte de système de précommande», détaille Sarah Crocker, coordinatrice de programme à l'organisation à but non lucratif Food First NL. Parmi celles qui proposent des paniers depuis 5 ans, on trouve par exemple Roots Farm NL et Strong Roots Co. sur la péninsule d'Avalon ou encore Upper Humber Settlement vers Deer Lake.

Bien que cela demande une planification minutieuse et la culture d'une plus grande variété de légumes, offrir des paniers permet aux agriculteurs et agricultrices de réduire l'incertitude de la vente et des quantités. Selon Julie Laquerre, «avec

agriculture

les paniers, les clients paient au début de la saison, donc tu n'as pas à te demander si tu vas réussir à vendre toutes les salades que tu as faites pousser au marché. Tu produis exactement ce dont tu as besoin pour tes clients membres, et pour moi cela fait partie du non-gaspillage».

Ces initiatives locales contribuent en tout cas à renforcer l'autosuffisance alimentaire de la province en proposant des produits agricoles frais, locaux et de qualité. En 2017, le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador s'est fixé l'objectif de doubler l'autosuffisance alimentaire de la province d'ici 2022 dans un plan intitulé *The Way Forward*. Mission réussie: l'au-

tosuffisance alimentaire a atteint 21% en 2022 contre 10% en 2017, selon les chiffres dévoilés en conférence de presse à la fin 2022.

«Au niveau de l'environnement, l'empreinte carbone est très faible lorsqu'on produit chez soi, et au niveau du goût et du contenu en vitamines, c'est incomparable! En plus, cela fait travailler des gens de la place, c'est meilleur pour l'économie,» résume Julie Laquerre, avant d'ajouter que recevoir des paniers de légumes, c'est un peu comme avoir son propre jardin, puisque les légumes varient tout au long de la saison en fonction des récoltes. 🕒



OÙ SE TROUVE LA BOUFFE?

Une carte d'initiatives locales, créée par Food First NL, regroupe les initiatives alimentaires présentes dans la province: les jardins communautaires, les banques alimentaires et les congélateurs communautaires, les marchés de producteurs et les repas gratuits et à faible coût dans toute la province.

Pour découvrir le menu (en anglais seulement) : www.nfoodaction.ca/local-programs-map

LE FOOD HUB DE RETOUR DANS L'OUEST DE L'ÎLE

Après un été de projet pilote en 2021, le Western NL Food Hub est de retour cet été sur la côte ouest de Terre-Neuve. «Il est clair qu'il s'agit d'un modèle qui fonctionne ici dans la province. Il est maintenant temps de mettre en pratique les leçons apprises et de faire évoluer le Food Hub vers une durabilité à long terme,» a déclaré l'équipe sur le site de la plateforme lors de l'annonce de la relance.

Chapeauté par l'organisme Food First NL et soutenu cette année par un investissement de la Northpine Foundation, l'initiative a pour but de relier, du moins virtuellement, les producteurs et les consommateurs de la région de Corner Brook.

À travers une plateforme en ligne, les usagers pourront se procurer des produits frais et locaux et les récupérer à des points de collecte définis. L'idée d'une plaque tournante en alimentation s'inspire d'un modèle similaire existant sur l'île du Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse, et qui connaît un franc succès. «Nous allons intensifier nos activités et étendre notre portée à davantage de quartiers et de communautés dans toute la région,» pouvait-on lire sur la page de NL Food Hub. Contacté en avril par *Le Gaboteur*, la coordinatrice des communications de Food First NL indique que les détails de la relance sont à venir avant l'été. www.nfoodhub.ca



L'agriculture de la province en chiffres

23,5% (presque le quart) des exploitations agricoles déclarées produisent des légumes et des melons.

Les légumes principalement cultivés par ces fermes sont les **carottes**, les **rutabagas**, les **navets** et les **choux**.

16,3% des exploitations font de la culture en serre et en pépinière et de floriculture.

38,0% des revenus agricoles viennent des exploitations d'élevage de bovins laitiers et de la production laitière.

46,5% (presque la moitié) des exploitations agricoles de la province ont recours à la vente directe, taux le plus élevé parmi les provinces du Canada.

Il y a **450** exploitants agricoles dont **25,6%** sont des femmes, un taux en hausse par rapport à 2016, mais inférieur au taux national.

8,7% des exploitations agricoles produisent de l'énergie renouvelable.

D'après les données de Statistique Canada du Recensement de l'agriculture de 2021. L'histoire de la vie côtière



EMPRUNTER DES SEMENCES À LA BIBLIOTHÈQUE

Lancé en 2016 par Sarah Crocker, propriétaire de la ferme Seed to Spoon à Portugal Cove-St. Philip's, le projet de bibliothèque de semences a pour but d'améliorer la sécurité alimentaire de la province. Ainsi, les personnes ayant un abonnement à la bibliothèque de St. John's peuvent «emprunter des graines», et, s'ils le veulent, retourner les nouvelles graines de leur récolte à la bibliothèque. Dans la bibliothèque A.C. Hunter, on trouve donc un espace réservé à la St. John's Seed Library avec des sachets de graines mais aussi une collection de ressources destinée aux personnes amatrices de jardinage. Chaque année en avril, la St. John's Seed Library organise un événement de lancement de la saison où les intéressés peuvent découvrir la bibliothèque de semences, en emprunter et faire un échange de graines.

www.seedto spoon.ca



pensez : avenir

Gabriel Brodeur

Associé, St. John's, T.-N.-L.
709.570.5791
gbrodeur@stewartmckelvey.com

Pratique générale en droit des affaires,
dans les deux langues officielles:

- Achat et vente d'entreprises
- Construction
- Financement
- Contrats
- Immobilier
- Ressources naturelles

stewartmckelvey.com

Explorez

Terre-Neuve-et-Labrador

Découvrez notre belle province
en téléchargeant notre **guide**
touristique en français sur

www.ExploreTNL.ca

#ExploreTNL



BRENDA BREEN

Sur les traces des français sur le Irish Loop

À 1H30 DE LA VILLE CAPITALE SE TROUVE ST. MARY'S, UN VILLAGE NICHÉ DANS LE CIRCUIT IRISH LOOP SUR LA PÉNINSULE D'AVALLON. AVEC ENVIRON 350 HABITANTS AUJOURD'HUI, IL Y A 300 SIÈCLES, LA RÉGION AURAIT PU S'APPELER LA BOUCLE FRANÇAISE SELON LES RECHERCHES DE PETER BUITEMAN.

— Un texte de Liz Fagan —

Avec des accents dans le coin qui ressemblent beaucoup à ceux du sud de l'Irlande, l'itinéraire du Irish Loop porte bien son nom. Pourtant, comme Peter Buiteman l'a découvert pendant son travail au sein du groupe St. Mary's Battery Restoration Committee (SMBRC), le nom du circuit peut être un peu trompeur.

Membre fondateur du comité depuis ses débuts en 2017, Peter Buiteman s'est consacré à la préservation de l'histoire du village depuis son arrivée à St. Mary's il y a 15 ans. Néerlandais d'origine, après une carrière militaire réussie, le nouveau retraité se trouve souvent plongé dans les archives de l'Université Memorial où il

découvre le passé de la région.

Au fur et à mesure, le *néo-bayman* y découvre des petits trésors comme les journaux de bord, dans lesquels les capitaines consignent leurs voyages dans les moindres détails. Au cours des deux dernières années, il a déterré une histoire française mouvementée du village.

À la poursuite des signaux de fumée

Le fait français de la région est bien documenté comme le prouvent des documents datant de 1550.

Longtemps considérée comme «la terre de la morue», Terre-Neuve attire depuis des siècles des pêcheurs européens. Parmi les plus anciens de la région figurent les premiers Français qui se sont

installés à Plaisance, ancienne capitale française de l'île aujourd'hui connue sous le nom de Placentia.

Si St. Cape Mary's, ou «L'havre de Sainte Marie», comme l'indique une carte française de 1744, faisait partie de la Nouvelle France jusqu'au traité d'Utrecht de 1713, la région est restée un champ de bataille bien après l'installation permanente des colons anglais.

Connus toujours par les anglophones de la région aujourd'hui comme les «La-Rochellers», prononcés à l'anglaise, de nombreux pêcheurs installés à Plaisance à cette époque venaient de l'ouest de la France, selon Peter, notamment de La Rochelle et de Belle-Île-en-Mer. Situés dans la baie voisine, «ils attaquaient dans

les zones de pêche et, d'une manière générale, causaient des ravages chez les pêcheurs», explique-t-il.

À 30 minutes de la route principale du village se trouvent deux collines connues respectivement sous le nom de «Little Scrape» et «Big Scrape». Sur ce dernier, raconte Peter, les soldats anglophones allumaient un feu de signalisation pour avertir les résidents de l'arrivée des navires français. «Les résidents savaient alors qu'ils devaient s'enfermer chez eux pour attendre de nouvelles instructions.»

À la découverte d'une histoire française à *petits pas*

Avec ses canons vieux d'environ 250 ans qui surplombent la baie du village, le St. Mary's Battery Park est un endroit pittoresque où s'arrêter pour un pique-nique pendant que vous parcourez le circuit Irish Loop. À un jet de pierre du site se trouve la colline Big Scrape, où, en été 2022, le SMBRC a développé un sentier qui dégage jusqu'à l'endroit où les feux de signalisation étaient allumés, il y a environ trois cents ans.

En route, arrêtez-vous à l'épicerie John Gibbons Ltd pour prendre des collations. Juste à côté, vous trouverez une empreinte française qui demeure toujours aujourd'hui: un chemin qui s'appelle *Pitty Paw Path*. Témoigne de la présence francophone du village, le nom du chemin est la version anglicisée du chemin *Petitpas*, un nom de famille toujours présent dans la région. 🕒



UNE BOUCLE FRANÇAISE SUR LA IRISH LOOP

De St. Mary's jusqu'à Nain, les noms de lieux de Terre-Neuve-et-Labrador ont leurs origines dans des langues d'un peu partout dans le monde et renvoient aussi à des définitions parfois surprenantes. Le français ne fait pas exception, même sur le Irish Loop.

Anglicisé en son nom actuel à l'arrivée des Anglais à la fin des années 1500, la localité de Ferryland était à l'origine connue sous le nom de «Farilham» en portugais et de «Forillon» en français, comme le parc national Forillon au Québec.

Trepassey est un village dont le nom dérive du mot «trépassés». Désigné comme étant un endroit dangereux, de nombreux naufrages ont eu lieu ici au cours de son histoire. Il est possible que la région soit nommée après la Baie des Trépassés située en Bretagne.

Le nom du village Barachois, situé entre St. Mary's et St. Vincent's, vient directement du français pour décrire une petite baie séparée de la mer par un banc de sable ou de gravier.



Une tapisserie de 67,7 mètres qui trône à Conche raconte fièrement l'histoire française de Terre-Neuve. Créée par Christina et Jean-Claude Roy, en collaboration avec la Société historique du French Shore, et brodée à la main par une douzaine de femmes, cette partie de la tapisserie représente la colonie française de Plaisance et le traité d'Utrecht.

Découvrez l'artisanat cet été



Galerie
Boutique
Atelier d'argile



CRAFT COUNCIL
OF NEWFOUNDLAND & LABRADOR

155 Water Street, St. John's

www.craftcouncilnl.ca

/CraftCouncilNL



Une initiative citoyenne s'envole au crépuscule

ÊTES-VOUS RETOURNÉ À LA CABANE CET ÉTÉ POUR LA TROUVER OCCUPÉE PAR DES CHAUVES-SOURIS? AVANT DE BRANDIR LE BALAI, SORTEZ VOTRE TÉLÉPHONE - LA PREMIÈRE NATION QALIPU EST À LA RECHERCHE DE BÉNÉVOLES POUR CONTRIBUER À SES RECHERCHES.

— Un texte de Liz Fagan —

Le premier cas de syndrome du museau blanc des chauves-souris de la province a été documenté en 2017, plus d'une décennie après les premiers diagnostics en Amérique du Nord. Depuis, le gouvernement provincial a désigné deux espèces comme étant en danger: la petite chauve-souris brune, *myotis lucifugus*, et la chauve-souris nordique, *myotis septentrionalis*. Des équipes de recherche et des bénévoles de partout dans la province mettent tout en œuvre pour protéger ces petits mammifères volants.

Les espèces canadiennes de chauves-souris ne sont pas des pollinisateurs, contrairement à leurs cousines du sud, mais

elles jouent tout de même un rôle important dans l'écosystème. Selon Parcs Canada, les chauves-souris en bonne santé assurent surtout une protection naturelle contre les insectes nuisibles. En une seule nuit de chasse, elles dévorent la moitié de leur poids en insectes.

Hibernant vers le mois d'octobre jusqu'en avril, les chauves-souris infectées par le syndrome du museau blanc dépensent une grande partie de leur énergie pendant leur grand sommeil et subissent de graves dommages aux tissus de leurs ailes. Pour prendre des décisions sur la meilleure façon de les protéger, les défenseurs des chauves-souris ont d'abord besoin de données.

(Écho)localisation

Depuis cinq ans, une équipe de la Première nation Qalipu, basée à Corner Brook, décompte les chauves-souris sur la côte ouest et au centre de l'île. À Port-au-Port, Robinson's, Bishop Falls et Botwood, l'équipe a installé des dispositifs de surveillance acoustique qui enregistrent les sons d'écholocation émis par les chauves-souris. De plus, l'équipe fait un appel annuel au public pour leur prêter un coup de main dans son enquête.

«Ne vous en faites pas, personne n'est obligé de toucher les chauves-souris», rassure Alyssa Hunter, responsable de l'environnement et des ressources naturelles au sein de la bande. Ce que la bande re-

cherche, ce sont des personnes qui assurent une simple surveillance de ces espèces. Si vous voyez des chauves-souris chez vous, il faut juste les compter, en prendre note et signaler aux responsables du projet que vous souhaitez participer au processus de recherche.

La bande fournira ensuite un enregistreur à ultrasons pour surveiller les allées et venues des chauves-souris. Si le temps le permet, l'équipe déploie quatre enregistreurs sur chaque site pendant quatre jours. Les conditions idéales pour ces relevés sont d'environ 10°C avec des vents de moins de 10 km/h.

Si cette surveillance peut être effectuée de manière stationnaire, c'est-à-dire sur place dans une résidence suspectée de chauves-souris, elle peut se faire également de manière mobile, en fixant des enregistreurs à ultrasons sur le toit d'un véhicule.

CORPORATION DU PORT DE CORNER BROOK



avant le coucher du soleil, juste au moment où ces créatures de la nuit quittent leur perchoir.

La protection par l'éducation

«Mon objectif est de continuer à éduquer les gens sur ces espèces afin qu'ils comprennent qu'elles ne sont

pas à craindre et qu'elles sont en fait un élément important de notre écosystème», dit madame Hunter. «Avec la participation de la communauté, nous pouvons mieux comprendre les menaces qui pèsent sur les espèces et chercher des moyens de les atténuer.»

Ceux qui souhaitent contribuer à cette initiative peuvent contacter la bande. Même si vous visitez la province pour quelques jours seulement, l'équipe accueille avec plaisir toute information susceptible de l'orienter dans la bonne direction. 📞

Quand la beauté de la nature rencontre l'aventure...

- La principale destination pour les véhicules tout-terrain de Terre-Neuve
- Sites VR avec services complets, 30 et 50 amp, chalets 4 étoiles et glamping
- WiFi, restaurant licencié, douches/buanderie, sentiers pédestres, circuits d'aventures guidés en VTT & locations et points de baignade naturels à proximité
- Activités sociales et culturelles régulières



Route 404, Robinsons
(à 110 km à l'est de Port-aux-Basques)
709-645-2169 / 709-649-0601

piratesshavenadventures@gmail.com
www.piratesshavenadventures.com



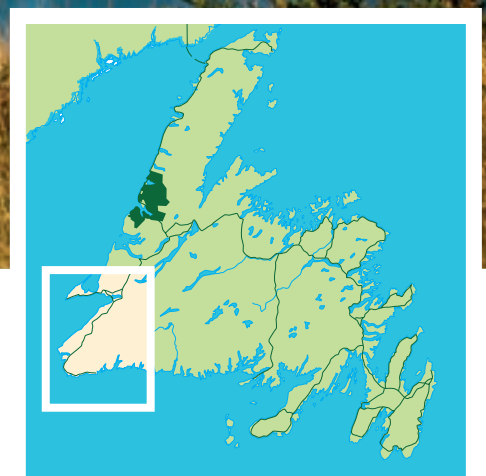
Vous vous trouvez sur la Côte Ouest de Terre-Neuve ?



Emplacement : Péninsule de Port-au-Port, Photo par : Dru Kennedy

Prenez une journée pour parcourir la magnifique boucle de la Route des ancêtres français sur la péninsule de Port-au-Port — le centre de la culture franco-terre-neuvienne et le seul district bilingue de l'île.

Ici, vous trouverez un merveilleux éventail d'activités et de petites aventures. Avec des fours à pain français toujours utilisés, des sentiers de randonnée le long de la côte, un festival folklorique francophone et le seul monument acadien de Terre-Neuve, la Route des ancêtres français a beaucoup à offrir.



GUIDE TOURISTIQUE
Apprenez-en plus
sur ce joyau caché
et planifiez votre
voyage, voir page 39.



CATHERINE FEWICK

16 au 17 juin

Commencez votre saison estivale en force en prenant deux jours à Corner Brook pour faire la fête en français! Pour sa troisième édition de la **Fête de la musique de Corner Brook**, Le Coin Franco présente divers artistes qui feront vibrer la ville la fin de semaine juste avant le début officiel d'été. Les détails exacts n'ont pas encore été déterminés avant la mise sous presse du magazine, mais vous pouvez vous tenir au courant en gardant un œil sur les réseaux sociaux du Coin Franco.

24 juin

Une aventure en plein air sur la côte ouest — ça vous tente? Avant la construction d'une route entre Cap-Saint-Georges et La Grand'Terre sur la péninsule de Port-au-Port en 1994, les citoyens de la région empruntaient un long chemin qui relie ces deux localités. Chaque année depuis 1972, pour fêter la **Saint-Jean-Baptiste**, les organismes francophones de la région organisent une longue marche et un BBQ pendant l'après-midi où vous pouvez suivre les traces des ancêtres français. Pour vous inscrire, rendez-vous à un des deux points de départ: au parc Boutte du Cap à Cap-Saint-Georges ou au Centre Sainte-Anne à La Grand'Terre.

À Labrador City, l'Association francophone du Labrador organise un concert qui aura lieu à 18h au Centre des arts et de la culture. Au menu: le groupe bilingue Soup' du jour!



CATHERINE FEWICK

1^{er} juillet

De nombreuses activités sont prévues dans toute la province pour la **fête du Canada**, mais comment allez-vous manifester votre fierté nationale en français? Réchauffez vos cordes vocales, parce que le Ô Canada sera chanté en français dans plusieurs lieux: à Cap-Saint-Georges, à La Grand'Terre et à l'Anse-à-Canards, sur la péninsule de Port-au-Port; à Labrador City et à St. John's. Au sommet de Signal Hill dans la capitale, on chante à deux reprises au levé du soleil pour couvrir l'hymne national du Canada ainsi que l'hymne à Terre-Neuve.



DOY BRODERICK

Des Régates partout!

Ces courses d'aviron réunissent plusieurs personnes pour des compétitions sportives, de la musique, de la nourriture et toutes sortes de jeux, dans plusieurs coins de la province! **La Régate royale de St. John's** (*Royal St. John's Regatta*), la plus ancienne compétition sportive en Amérique du Nord, fête son 205^e anniversaire cette année. Tenue annuellement sur le lac Quidi Vidi le premier mercredi d'août, ce jour est également férié dans la capitale. Les courses d'aviron auront lieu le 2 août, si la météo le permet. Sinon, les courses et le férié sont reportés au lendemain... si la météo le permet.

Si la compétition de la capitale est la plus ancienne, ce n'est pas la seule. La deuxième plus ancienne compétition sportive en Amérique du Nord, **la Régate de Harbour Grace** (*Harbour Grace Regatta*), se tient chaque année le quatrième samedi de juillet au lac Lady.

La Régate de l'ouest du Labrador (*Labrador West Regatta*), quant à elle, fête aussi un jalon important: son 50^e anniversaire. Ces courses ont lieu fin juillet chaque année aux abords du lac Jean, à Wabush.

5 et 6 juillet

C'est un rendez-vous au bar The Ship Pub sur Duckworth Street à St. John's pour fêter le **lancement du Festival folk de Terre-Neuve et du Labrador!** Avec deux soirées de lancement prévues les jours précédant le festival, les 5 et 6 juin, la deuxième soirée se déroulera entièrement en français. Accueillant sur scène l'artiste multidisciplinaire Louise Gauthier et le groupe traditionnel franco-terreneuvien Ti-Jardin, ce dernier a récemment sorti son troisième album — son premier depuis presque 20 ans! À ne pas manquer!

7 au 9 juillet

Le **Festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador** est de retour pour sa 47^e édition! Réunissant plusieurs artistes et artisans d'ici et d'ailleurs, le festival fait vibrer la capitale même en français! Beau temps, mauvais temps, en plus de Louise Gauthier, invitée par le Réseau culturel francophone, le groupe À la souche se présente sur scène. Composé de Bryan Poirier, Kiersten Fage et Graham Wells, le trio représente un mélange du talent acadien, australien et terre-neuvien.

Voyage vers un monde d'émerveillement

Permettez-nous de vous y amener.

Avec Marine Atlantique, partez à la découverte de paysages à couper le souffle et d'aventures sans fin.



Marine Atlantique
Marine Atlantique

agenda francophone festif (suite)

4 au 6 août

Le **Festival régional de musique bilingue de la péninsule de Port-au-Port** présente une fin de semaine amusante avec plusieurs activités au programme. De la musique locale, des danses traditionnelles, des produits artisanaux, des jeux pour les enfants et de la bonne bouffe vous attendent! Le festival se déroule chaque année dans une localité francophone différente de la région donc tenez-vous au courant en consultant la page Facebook Port-au-Port Info.



JEAN-CHRISTOPHE L'ESPAIGNOL

Célébrations Come Home Year

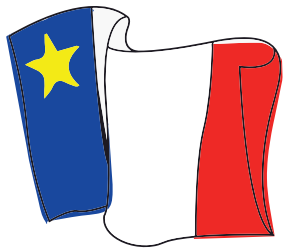
Pour encourager les anciens résidents, les touristes et les *staycationers* à venir les visiter, les villes et les villages de Terre-Neuve-et-Labrador organisent depuis des années des célébrations Come Home Year. Que vous considériez ces endroits comme chez vous ou qu'ils deviennent votre deuxième chez vous, voici quelques célébrations auxquelles vous pourrez assister cet été: Du 21 juillet au 23 juillet à Norris Point, du 22 au 29 juillet à Wabush, du 29 juillet au 6 août à Badger, du 1er au 5 août à Codroy Valley et du 7 au 13 août à Burlington.

Chez nos voisins les Français

Lorsqu'il jouait de la musique pour un public étranger, Ron Hynes, décédé en 2015, disait souvent à son public que Terre-Neuve se trouve «au large de la France». S'il a peut-être taquiné son public, le regretté auteur-compositeur-interprète n'avait pas tort à fait tort.

Depuis Fortune, située sur la presqu'île de Burin, un court trajet en bateau vous mènera à Saint-Pierre-et-Miquelon, un petit archipel qui fait encore aujourd'hui partie de la France, où baguettes, pains au chocolat, fromages et vins sont abondants!

Les touristes curieux peuvent célébrer la Bastille le 14 juillet, ou participer à de nombreux festivals, comme la Fête de la musique le 21 juin, le Dunefest à Langlade les 28 et 29 juillet, le Festival des produits de la mer à Miquelon le 6 août, ou encore la Fête basque à Saint-Pierre du 14 au 20 août.



12 août

En micmac, Elmastukwek dénote la région de Baie des Îles, alors qu'un mawio'mi est une réunion traditionnelle micmaque. Ensemble, ces deux petits mots font le festival **Elmastukwek Mawio'mi!** La deuxième édition de ce festival aura lieu au club de ski Blow Me Down Cross Country Ski Lodge à Corner Brook.



ELMASTUKWEK MAWIO'MI

15 août

Fêtez l'histoire et la culture acadienne de Terre-Neuve-et-Labrador en observant la Fête nationale de l'Acadie! Avec des activités prévues chaque année, les associations francophones communautaires des quatre coins de la province font la fête un peu partout! Pour découvrir les événements de cette année, consultez les réseaux sociaux de l'association francophone la plus proche de chez vous.



HUGO LEBLANC

19 août au 17 septembre

Des installations d'art, ici et là, dehors et dedans, au fil des communautés qui s'égrènent sur la côte, transforment la péninsule de Bonavista en un grand musée d'art contemporain. Le thème de la Biennale de Bonavista 2023, **HOST**, invite une vingtaine d'artistes terre-neuviens, autochtones, canadiens et internationaux, à explorer les points de rencontre, les échanges et les relations entre les personnes, les perspectives, les formes de vie et les lieux.



SARAH AGNEW

4 septembre

Dans l'ouest du Labrador, la Fête du travail est synonyme de compétition amicale. Rendez-vous autour des verts avec les membres et ami.e.s de l'Association francophone du Labrador pour son **tournoi de golf annuel**. Quoi de mieux pour fêter les derniers beaux jours de la saison estivale labradorienne?

15 au 17 septembre

Depuis 2017, les citoyens, les touristes et les artistes d'un peu partout se réunissent sur West Street à Corner Brook en pleine nuit pour célébrer l'art nocturne du festival **CBNuit**. Inspiré des nombreux festivals de nuit blanche en France et au Canada, le centre-ville sera bien animé par des spectacles, de l'art, une participation communautaire et surtout, du plaisir! Le thème du festival cette année, **Illuminer**, promet une expérience enrichissante. Soyez donc sûrs de ne pas manquer la grande soirée du 16 septembre!



COURTOISE

50

Le 50^e anniversaire des associations communautaires francophones

Cette année les associations francophones de la province fêtent leur 50^e anniversaire! En plus d'un concours photo ouvert jusqu'au 31 juillet, il y a des activités prévues tout au long de l'année! Gardez l'œil ouvert pour des célébrations cet été organisées par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean dans la capitale, l'Association francophone du Labrador dans la Big Land, l'Association régionale de la côte ouest sur la péninsule de Port-au-Port et de nombreux autres réseaux de la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador!

www.fftnl.ca



MARILYNN GUAY RAGICOT

Une fête à l'africaine

Chaque été depuis 2019, la ville capitale vibre aux rythmes africains! Le festival SARFest, ou la St. John's African Roots Festival, aura lieu cette année vers la fin août et proposera comme toujours de la musique en direct et de la danse - deux éléments essentiels pour un été réussi!

www.sarfest.ca



FLORIAN EIZEN

Une chasse au trésor historique

Si vous passez par Plaisance, capitale française de Terre-Neuve au 17^e siècle, il est possible, du 1^{er} juin jusqu'au 6 octobre, de participer à une activité ludique en famille. S'il n'y a pas d'or ou d'argent caché sur le terrain de Castle Hill, site historique national contenant les vestiges de fortifications françaises et britanniques, vous pouvez chasser d'autres trésors historiques, notamment des boulets de canon!



Le GABOTEUR

- ▶ Terre-Neuve et le Labrador
- ▶ Au fil des jours
- ▶ En français
- ▶ Depuis 1984



Abonnement d'un an **20 NUMÉROS**

papier et numérique

35\$ +taxes

numérique seulement

25\$ +taxes

▶ www.gaboteur.ca/abonnement

UN ÉTÉ EN FRANÇAIS, C'EST CAPOTÉ !

Bon
été
à Terre-Neuve-et-Labrador

De la
musique
pour
vibrer



Des
livres
pour
s'évader



La plage
pour se
relaxer



METTEZ LES VOILES SUR TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

Dans les chalets, on entend parler français, un mélange savoureux d'accents et de mots qui font parfois sourire les voisins anglophones. Les enfants, eux, se régalaient de tartes au sucre, et découvrent une gastronomie dont ils ne soupçonnaient pas l'existence. Et puis, il y a les événements culturels, les festivals de musique et les expositions d'art. Certains parents s'étonnent même que leurs enfants se mettent à parler comme des petits Acadiens, mais tous sont fiers de voir leur langue et leur culture vivre et vibrer sous le soleil, le vent et la pluie de Terre-Neuve-et-Labrador.



AMUSEZ-VOUS
RESTEZ PRUDENT



LA FÉDÉRATION DES
PARENTS FRANCOPHONES
DE TERRE-NEUVE
ET DU LABRADOR



fpftnl.ca



@fpftnl.ca



Port Union, les vestiges d'une histoire syndicale

PRÈS DES MACAREUX, DES ICEBERGS ET DES CAVES À LÉGUMES DE LA PÉNINSULE DE BONAVISTA, IL EST POSSIBLE DE TROUVER UN PETIT VILLAGE AVEC UNE GRANDE HISTOIRE. FONDÉ EN 1916, PORT UNION EST LE SEUL ENDROIT AU CANADA À AVOIR ÉTÉ CONSTRUIT PAR UN SYNDICAT DE PÊCHEURS, QUI Y PUBLIAIT ENSUITE SON JOURNAL, *THE FISHERMAN'S ADVOCATE*.

— Un texte d'Amélie Barsalou —

Si l'histoire de Port Union remonte au début du 20^e siècle, les droits des travailleurs étaient déjà une question de longue date à Terre-Neuve-et-Labrador. Les salaires bas et les conditions de travail misérables forçaient en effet ces derniers à se questionner sur ce qu'ils vivaient au quotidien. Comme un peu partout au sein de l'Empire britannique au 19^e siècle, plusieurs groupes de travailleurs formels et informels ont vu le jour dès 1830, où des protestations de pêcheurs et de phoquiers eurent lieu pour dénoncer leurs pitoyables conditions de travail.

À cette époque, les pêcheurs de la région se trouvaient à la merci des marchands, qui avaient le monopole économique des échanges de denrées alimentaires. Il était donc beaucoup plus difficile pour eux de s'organiser collectivement, en comparaison avec les travailleurs dans les grandes villes qui étaient moins isolés et regroupés sur un même lieu de travail. Ceux-ci pouvaient donc se réunir plus facilement pour faire la grève. Dans le domaine des pêcheries à Terre-Neuve, d'autres manières de revendiquer de meilleures conditions de travail ont été choisies.

Fishermen's Protective Union

Au début du 20^e siècle, la situation des pêcheurs était devenue d'autant plus difficile en raison, ironiquement, de saisons de pêche trop fructueuses. Plus de prises, donc un surplus de poissons dans les marchés: leur prix chuta considérablement, au grand désavantage des travailleurs. Face à cette situation, William Coaker voulut aider les travailleurs à avoir de meilleures relations avec les marchands.

Né en 1871 à St. John's, venant lui-même d'une famille d'ouvriers et de pêcheurs, Coaker a d'abord été agriculteur, télégraphiste, maître de poste et dou-

nier avant de former le syndicat Fishermen's Protective Union (FPU). Depuis ses jeunes années, il était reconnu comme un brillant organisateur d'actions collectives.

Voyant les injustices auxquelles faisaient face ses compatriotes pêcheurs terre-neuviens, Coaker a décidé de travailler avec eux pour protéger leurs droits et leur redonner un pouvoir commercial. Ainsi, Sir William Coaker fonde la FPU en 1908.

Le village de Port Union fut donc construit dans le but d'être le siège social du FPU et de leur journal. Le choix stratégique de l'emplacement a été déterminé en fonction de la réciprocité géogra-



DANS LES ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ MEMORIAL
La une du Fisherman's Advocate, édition du 8 novembre 1913.

au pouvoir, mais plutôt d'avoir un poids à la Chambre d'assemblée et donc, de l'influence sur le gouvernement.

À son apogée, le FPU comptait plus de 21 000 membres, ce qui représentait alors plus de la moitié des pêcheurs de l'île de Terre-Neuve.

Aujourd'hui, le *Fisherman's Advocate* n'imprime plus, mais le village dans lequel il était publié expose ses dernières archives.

Lorsque l'on se promène à Port Union, il est possible de remarquer certaines caractéristiques très bien distinctives. Des bâtiments en bois rouge bordent encore le port historique, comme

Les pêcheurs de Port Union souhaitent non seulement améliorer leurs propres conditions de travail, mais aussi répandre le syndicalisme dans la colonie.

phique avec les communautés qui supportaient le plus le FPU.

En moins de cinq ans, Port Union devint une ville syndicale avec un large port moderne, des constructions navales et une gare.

Création d'une masse critique

Les pêcheurs de Port Union souhaitent non seulement améliorer leurs propres conditions de travail, mais aussi répandre le syndicalisme dans la colonie. Le but principal du FPU était de court-circuiter le monopole de vente des marchands et de casser le système de crédit lié à ce privilège marchand. Un objectif de taille, qui nécessitait le recours à une masse critique. Le journalisme a donc joué un rôle majeur pour le syndicat.

Avec la création du journal *The Fisherman's Advocate* en 1910, ce médium est

devenu le moyen de communication principal du syndicat pour informer le public des activités et des développements de l'union. Le journal, vendu initialement de façon hebdomadaire, fut dès juin 1913 publié quotidiennement. Il fut l'un des journaux les plus importants de Terre-Neuve-et-Labrador au 20^e siècle.

À travers ce journal, William Coaker cherchait notamment à éduquer les pêcheurs sur leurs droits. Il voyait le syndicat comme une plateforme de discussions et de débats sur le métier qui pourraient ensuite mener à une mobilisation collective.

Cette plateforme a ensuite conduit à la formation d'un parti politique en 1911, faisant de sorte que le FPU soit le premier parti politique du territoire dont les principes étaient fondés sur le syndicalisme. Coaker n'avait pas l'ambition d'être

le bâtiment du *Fisherman's Advocate*, également connu sous le nom de The Factory, qu'on peut visiter aujourd'hui. On y apprend notamment quel équipement était utilisé pour l'imprimerie grâce aux efforts de restauration de l'usine qui lui ont redonné son cachet d'antan. La valeur patrimoniale du village lui a valu d'être reconnue comme un site historique canadien en 1999.

Un coin de la province pleine d'histoires qui vaut définitivement le détour cet été! 📍

L'écriture de cet article se base notamment sur les informations historiques disponibles sur les sites Internet de la Historic Port Union, de Heritage Newfoundland and Labrador et de Parks Canada (Annuaire des désignations patrimoniales fédérales).



Une chasse aux trésors littéraires

SI UN BON LIVRE PEUT VOUS FAIRE VOYAGER DANS UN MONDE LOINTAIN DEPUIS LE CONFORT DE VOTRE CANAPÉ, VOICI DEUX LIVRES ÉCRITS EN FRANÇAIS, PUBLIÉS ICI, QUI VOUS FERONT REMONTER LE TEMPS - UN POUR LES GRANDS, ET UN AUTRE POUR LES PETITS.

— Un texte de **Cody Broderick** —

Un voyage dans le passé

Françoise Enguehard, écrivaine saint-pierraise basée à St. John's, anime, devant nos yeux, un tout petit village terre-neuvien qui naît de rien, ou presque... Et qui encore aujourd'hui perdure. Son nouveau roman *Le maître de Conche*, publié en automne dernier, présente une histoire de la côte française de l'île - la French Shore - et en particulier les relations entre les Anglais et Français qui ont marqué la fondation de Conche, village de pêche situé sur la Grand Péninsule du Nord.

Suite à l'accord du traité d'Utrecht, 1713, jusqu'à l'Entente cordiale de 1904, le village de Conche fait partie de la French Shore. Aujourd'hui, on y trouve le Centre d'interprétation du French Shore, musée qui offre un aperçu de cette histoire francophone à travers de l'art et des artefacts. Région principalement anglophone aujourd'hui, ses citoyens sont fiers de leur passé.

Si l'histoire française de la province «est riche», selon l'écrivaine saint-pierraise devenue *townie* il y a près de 50 ans, c'est «bien cachée». C'est en 2004, lors des célébrations du 500^e anniversaire de la présence francophone dans la province, que madame Enguehard a découvert le petit village de Conche. L'année précédente, pendant une résidence d'artiste, un des citoyens l'a fait découvrir dans les archives du village l'histoire qui a inspiré son roman. Presque 20 ans plus tard, son nouveau livre est finalement publié par les Éditions Prise de Parole.

Dans cet «épisode singulier» de l'histoire francophone de la province, Françoise Enguehard rappelle à ses lecteurs que l'histoire française de Terre-Neuve-et-Labrador «se trouve dans ses moindres recoins».

Un voyage maritime

Respectivement surnommées le vieux Rocher et le Caillou, Terre-Neuve et Saint-Pierre partagent plus qu'une géographie rocheuse. Les liens historiques et culturels entre les îles subsistent encore aujourd'hui, de nombreux Français de Saint-Pierre rejoignant des familles anglophones d'ici et vice versa.

Le trésor de Tante Lizzy, écrit par Anais Hébrard et illustré par Hélène Lemoine de Saint-Pierre-et-Miquelon et publié par Le Gaboteur Inc., raconte l'aventure de Maya et Flynn, deux enfants de la côte sud de Terre-Neuve qui partent en aventure à Saint-Pierre pour découvrir leur passé familial et la valeur du bilinguisme.

Si leur curiosité les conduit vers des eaux dangereuses, un trésor caché les guide vers le bon chemin...

Bonne lecture! 🌀


equinor présente

Le 47^e

7-9 JUILLET 2023

NL FOLK FESTIVAL



Parc
Bannerman
St. John's

Scannez
pour info



**IRIS DEMENT • AMELIA CURRAN
KELLIE LODER • RUM RAGGED
DUMAI DUNAI • THE BURNING HELL • JEREMY FISHER • É.T.É.
À LA SOUCHE • ANDREW SMITH • BARAKA • BLUE STAR JUNIPER • DAVE PENNY & DAUNT LEE
DOLYA UKRAINIAN DANCE COMPANY • JIM PAYNE & FERGUS O'BYRNE • JING XIA
KILAUTUP SONGUNINGA • KITCHINPARTI • PAIGE PENNEY • LOUISE GAUTHIER • MACKENZIE CRITCH
MICHAEL PARK • MUSICNL TALENT WINNER 2023 • SECHILE SEDARE • SCHOOL OF ROCK HOUSE BAND
SHANA BROWN • SILVER WOLF BAND • VALMY • VENDEURS LOCAUX • ATELIERS THÉMATIQUES • ESPACE BIÈRE+PLUS**

Économisez en achetant un laissez-passer pour 3 jours

BILLET & LAISSEZ-PASSER
EN VENTE

EN LIGNE SUR
TICKETPRO.CA

OU LIGNE SANS FRAIS
1 888-311-9090

www.nlfolk.com

f @ /nlfolk

Newfoundland
Labrador

Canada

ST. JOHN'S

ArtsNL

VOCM
LOCAL NEWS NOW

MCINNES
COOPER

QUIDI VIDY
BREWERY

Atlantic Lottery
Community
Proud

HORWOOD
the group

FIRST

SHERATON
HOTEL ST. JOHN'S

STEWART
MCKELVEY
LABORERS' UNION

STEWART
MCKELVEY
LABORERS' UNION

O'BRIEN'S MUSIC INC.

GABOTEUR

CAA

PALairlines

Stellar's Circle

FFTNL
Arts & Culture

